



présente

Dix-sept heures et des poussières

une nouvelle inédite

de

Patrice Dufétel

© Patrice Dufétel 2021

« À cette époque-là... Il me faudrait juste un verre d'eau, je crois que ça me revient... Oui, j'étais bobineuse, c'est ça, je tirais du fil, toute la journée... Crois-moi, c'est interminable une journée passée à faire la même chose, assise sur ma chaise, à surveiller le déroulement des opérations... » Thérèse pose son regard las sur la commode et Stan tente de la distraire. La photo, elle la connaît. Bien ! Trop bien même ! Elle ne sait plus la date, mais ça ne fait rien ! L'homme qu'on voit saluer au premier rang est mort il y a quelques jours. Quelqu'un, peut-être une infirmière lui a dit. Stan lui redit. Quand même, on la reconnaît un peu, en chandail bleu, bras offerts au guidon, brune, si brune, sa jupe blanche, l'éclat de son visage...

C'était l'été. Presque. Les marronniers qui bordent l'avenue, elle s'en souvient. Un ciel sans nuages. Quelques voitures. Celle de l'homme qui salue arrive en face. Elle va tout droit en dépassant la petite file des autos sur sa droite. Thérèse s'arrête pour finir son verre d'eau...

Cette photo, Stan la garde chez lui. Et quand il retrouve sa mère, il aime la lui montrer, un sésame pour parler du passé. Foutu AVC ! Il y a toute sa jeunesse dans ce cliché !

« Je sortais du boulot. En ce temps-là, il y avait moins de voitures ! Et puis ce vélo, il m'a emmenée partout ! La marque, je ne sais plus... Ah ! Oui ! un Peugeot ! J'allais tout droit ! L'homme, je l'ai laissé passer, je vois encore sa main qui saluait le photographe sur sa moto. Il avait de grandes lunettes. Et un costume sombre. »

« Tu te souviens de ce que tu as fait après ? » Stan repose le verre d'eau que lui tend sa mère. Elle réfléchit. Son œil bleu hésite. Il ne veut pas la fatiguer. Il s'est souvent imaginé ce moment, il est curieux de savoir. Il fait un peu chaud dans cette chambre à l'étage. Pourtant ce centre de long séjour est bien équipé. Elle lui sourit.

« Je crois que j'allais retrouver ton père ! Il louait un petit meublé, rue Chamfort. Le vélo connaissait la route par cœur... Ouvre un peu la fenêtre, on étouffe ici ! »

Stan se lève pour laisser rentrer un peu d'air. Sa mère a gardé cette abondante chevelure qu'on lui devine sur la photo. Un océan gris qui se déverse sur l'oreiller. Elle cherche encore ses mots, mais de repartir dans le passé réveille sa mémoire en sommeil. Elle a oublié le nom de l'homme et Stan doit lui répéter souvent. Jusqu'à ce que son sourire revienne...

« En principe, je ne devais pas passer là, mais il y avait un bus en panne et j'ai donc bifurqué pour me retrouver sur cette grande avenue. Il devait être dix-sept heures et des poussières. Les phares de la voiture étaient allumés ! »

« Il y avait longtemps que tu connaissais papa ? » Stan sait la réponse, mais il se rassure à entendre sa mère lui répéter que non, qu'elle était pressée de retrouver son amoureux et que le vent la poussait irrésistiblement sur cette longue avenue parfumée par le pollen des marronniers en fleurs.

« Au départ, c'était un client ! Puis, on a sympathisé ! Il passait souvent à l'atelier... Et de fil en aiguille... » La remarque l'amuse toujours. Peu à peu, elle remet la main sur son passé.

« Oui, il t'a embobinée ! » Ses yeux las s'ouvrent en laissant passer quelques volutes d'une joie éphémère.

« Maman, je ne te fatigue pas ? »

Elle ne répond pas, la question ne vaut pas d'être posée. Elle veut profiter de son garçon encore.

« C'était une belle saison ! Nous n'étions pas riches ! Mais enfin, nous nous aimions ! Tu es né l'année d'après ! Une sorte d'insouciance régnait encore. Les arbres de l'avenue se reflétaient sur la carrosserie. Une somptueuse voiture ! J'ai oublié le nom... »

Thérèse semble souffrir lorsqu'elle ne sait pas. Stan la rassure. Comme toujours.

« Une DS 23, maman ! C'est vrai qu'elle avait du chic ! Mais vous, vous n'aviez pas de voiture ! » Elle regarde ses mains, ses longues mains qui ont souffert à passer du fil. Elle ne sait plus très bien. Ils n'avaient pas assez d'argent pour ça.

« À Paris, tu sais, on fait facilement sans voiture et puis tu vois, si j'avais été dans une auto, personne ne parlerait de moi sur cette photo ! La femme avec un chandail bleu...Un vélo au beau milieu des Champs-Élysées !...»

Elle prend la main de son fils. Geste rare. Elle se sent soudain si bien. Elle a l'âge de cette photo. L'azur de ce jour-là s'invite dans ses yeux.

« Et lui, l'homme, où allait-il ? » Stan tente quelque chose, juste rassembler un petit brin de fil de la mémoire de sa mère. Comment pourrait-elle savoir ? Il faisait chaud. Elle était pressée de retrouver Georges. Il y a quelques jours l'homme est mort. On l'a enterré sous la pluie. Sans la foule. À cause de l'épidémie.

« Tu sais Georges aurait pu t'en parler mieux que moi ! Dommage qu'il ne soit plus là ! »

Sa main glisse sur le drap. Personne ne sait ce que l'homme a fait après. Quand même, elle est si jolie sur la photo ! Soudain tout revient, Georges l'a invitée au ciné. Ils sont allés voir « Nada ». Puis, ils sont allés au resto. Elle se souvient de ce qu'ils avaient mangé. Elle avait dormi chez son amoureux.

Stan débobine encore un peu de fil, juste un peu d'amour. Le regard de sa mère n'est plus figé comme tout à l'heure. C'est à peine s'il ose reprendre la photo. Le voyage fut si beau.

Il s'éloigne doucement, s'efface lentement. Elle lui fait signe. En fait, elle n'a rien oublié, sauf le nom de l'homme. Il faisait si beau ce soir-là sur les Champs-Élysées.

Et sur l'avenue de sa mémoire, les yeux fermés, Thérèse se répète le nom de l'homme aux grandes lunettes... Mais la voiture du président a déjà tourné depuis si longtemps ! « Au revoir ! » Elle ne sait plus qui de Stan ou de Giscard la salue !

Patrice DUFETEL



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »